

Lénine à Zurich en 1916-1917

Abraham Anikst

Source : « Projektor » n° (47), 15 janvier 1925, pp. 5-7. Traduction MIA.

Lorsque éclata la guerre impérialiste mondiale de 1914, Vladimir Ilitch, après avoir été emprisonné puis expulsé d'Autriche où il vivait jusqu'alors, s'installa en Suisse avec [Nadejda Konstantinovna](#) et le camarade [Zinoviev](#). Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna s'établirent d'abord à Berne, puis ils ne tardèrent pas à déménager pour la ville de Zurich, où ils demeurèrent jusqu'à leur départ pour la Russie.

Pendant la période 1916-1917, j'eus la chance de voir et de rencontrer à plusieurs reprises Vladimir Ilitch, et de fixer quelques traits de sa vie au cours de ces années.

Vladimir Ilitch, contrairement à beaucoup d'autres dirigeants de groupes politiques, ne se montrait pas très souvent dans la colonie russe lors des réunions d'émigrés politiques. Il n'aimait pas ces vaines querelles d'exilés, ces discussions oiseuses, ce verbiage creux qui caractérisaient la dernière période de l'émigration ; Ilitch ne jugeait pas possible d'y gaspiller son temps, qui lui était si précieux, car il l'employait utilement au service de la révolution russe et du mouvement révolutionnaire international, se préparant lui-même à l'œuvre grandiose qui lui reviendrait plus tard, tout en menant un travail avec le groupe de ses plus proches compagnons russes, et en consacrant son attention principale au mouvement ouvrier local. Je me souviens comme si c'était hier de son intervention à l'été 1916 à Zurich, lors d'une conférence sur la question nationale : après avoir lu son rapport, Vladimir Ilitch rassembla ses papiers et s'apprêta à partir. C'est alors que le défunt [Martov](#) se leva pour protester. Il voulait répliquer, mais le rapporteur s'en allait.

Malgré l'indignation de tout le public menchevik, Vladimir Ilitch s'en alla quand même, car il trouvait répugnant de discuter avec un auditoire d'émigrés. Les mencheviks et les bavards socialistes-révolutionnaires haïssaient Vladimir Ilitch pour le mépris qu'il leur témoignait. Ce refus d'Ilitch de polémiquer avec la gent émigrée s'expliquait uniquement par cet instinct sain de révolutionnaire qui lui soufflait toute l'infamie future de ce milieu. Là où Vladimir Ilitch sentait qu'il pouvait être utile à la cause, il n'hésitait pas à consacrer son temps, sans s'inquiéter de savoir si l'affaire était petite par son ampleur.

Les camarades qui eurent le bonheur de travailler avec lui, ou du moins d'observer de loin son travail pendant la période de l'émigration politique, ont noté tout au long de son activité comment il savait mettre beaucoup de sa grandeur dans la vie de ces petits groupes, et même de certains individus, si ceux-ci, de l'avis d'Ilitch, pouvaient servir la cause de la lutte révolutionnaire des classes. Il ne ménageait alors ni son temps ni sa peine pour expliquer et faire comprendre ces grandes idées qui s'entassaient dans sa tête.

Les membres du groupe bolchevik de Zurich ¹ peuvent raconter comment Vladimir Ilitch passait du temps à leur apprendre à travailler et à organiser ce travail parmi la jeunesse suisse, seule force montante de la social-démocratie suisse. Vladimir Ilitch, ayant mesuré l'importance de cette organisation naissante, la suivait lui-même, l'aidait à se cristalliser. Je me souviens de ma vive surprise lorsque j'aperçus Vladimir Ilitch au congrès de la jeunesse à Zurich en 1916.

Ce n'est que plus tard que je compris pourquoi je l'avais trouvé à ce congrès, où lui-même, avec Nadejda Konstantinovna, se tenait modestement à la galerie d'un petit théâtre de quartier, face à la tribune, écoutant ce qui était nouveau et se levait dans le mouvement révolutionnaire à l'étranger.

À ce congrès participait le camarade [Münzenberg](#), qui, sous l'influence directe d'Ilitch, devait ensuite tant se distinguer pendant la guerre dans le mouvement international de la jeunesse révolutionnaire. Quand je me souviens aujourd'hui de cette rencontre, je ne doute pas que Vladimir Ilitch pensait déjà à l'organisation de ce mouvement révolutionnaire en gestation au sein du prolétariat, mouvement dont les échos se manifestaient dans sa partie la plus sensible : la jeunesse prolétarienne. Comme Vladimir Ilitch savait discerner avec génie les phénomènes naissants à partir des faits les plus insignifiants pour nous, gens ordinaires !

La classe ouvrière de l'Union soviétique connaît déjà Vladimir Ilitch Lénine non seulement comme théoricien et dirigeant, mais aussi comme fondateur et organisateur du parti révolutionnaire de la classe ouvrière, comme rassembleur du parti communiste bolchevik. La classe ouvrière de notre pays, et avec elle la meilleure partie, consciente et révolutionnaire, du prolétariat mondial, sait déjà que Vladimir Ilitch fut l'organisateur et le fondateur de l'Internationale communiste, son dirigeant, qu'il fut l'inspirateur de la création de l'Internationale communiste de la Jeunesse. Mais beaucoup de gens dans la classe ouvrière de notre pays, et probablement la plupart des ouvriers révolutionnaires conscients de l'Occident et de l'Amérique, ignorent encore que Vladimir Ilitch fut en même temps le rassembleur, au sens littéral du terme, des premiers militants révolutionnaires du prolétariat international, ceux qui, sous son influence personnelle directe, commencèrent à construire les fondations de la IIIe Internationale communiste et de l'Internationale communiste de la Jeunesse.

J'ai évoqué cela plus haut. Permettez-moi de citer un autre fait. Peu avant la révolution russe, en décembre 1916, le camarade [Henri Guilbeaux](#) arriva de Genève à Zurich, où il donna en français une conférence sur Romain Rolland. Quand il eut terminé son exposé et que je me levai pour m'approcher de lui, je vis Vladimir Ilitch qui s'approchait également ; il avait visiblement assisté à toute la conférence. Je restai quelques minutes debout avec eux deux. La conversation portait sur l'attitude des socialistes et des anarchistes français face à la guerre. Le camarade Henri Guilbeaux avait appartenu auparavant aux anarcho-communistes français et se rattachait au groupe des anarcho-syndicalistes internationalistes de la fraction « *La Vie ouvrière* » ([Pierre Monatte](#), [Rosmer](#), [Martinet](#)), qui s'opposait résolument à la guerre. En avril 1915, il arriva en Suisse, où, en 1916, sous l'influence de Lénine, il se rallia au mouvement de Zimmerwald-Kienthal contre la guerre. Il participa à la conférence de Kienthal, mais ce n'est qu'après celle-ci qu'il adopta le point de vue de la gauche de Zimmerwald. La venue de Vladimir Ilitch, le temps qu'il consacra et le fait d'avoir écouté des conférences sur la littérature française s'expliquent, à mon sens, non seulement par son intérêt pour ce sujet, mais surtout par son désir de rencontrer le camarade Guilbeaux, de mener avec lui de nouveaux entretiens, afin de l'attirer définitivement du côté de cette nouvelle aile gauche révolutionnaire du mouvement socialiste international qui, sous l'influence d'Ilitch, s'engageait sur la voie : « *La guerre civile doit être la réponse à la guerre impérialiste* » ; c'était le mouvement précurseur de la nouvelle IIIe Internationale communiste. Et Ilitch réussit effectivement à attirer le camarade Guilbeaux à cette position dès l'étranger, en dépit des efforts des mencheviks pour l'en dissuader.

¹ Je n'appartenais malheureusement pas à ce groupe à l'époque, bien que je fusse proche des bolcheviks à bien des égards, restant un anarcho-syndicaliste internationaliste et travaillant dans cette direction au sein du mouvement ouvrier local.

Au premier congrès de la IIIe Internationale à Moscou en 1919, le camarade Henri Guilbeaux représentait le futur Parti communiste français, dans lequel il travaille encore aujourd'hui.

C'est par cette même voie du « traitement individuel », pour employer nos termes actuels, que Vladimir Ilitch attira à l'œuvre révolutionnaire nouvelle plus d'un chef et dirigeant de divers partis socialistes occidentaux. J'ai personnellement observé en Suisse le ralliement progressif au camp de Lénine du camarade [Platten](#), alors secrétaire du Parti social-démocrate suisse, qui se joignit à la gauche de Zimmerwald et, au premier congrès de l'Internationale communiste, représenta le mouvement communiste suisse.

Toute la grandeur, toute l'essence révolutionnaire de Vladimir Ilitch, l'émigration politique les ressentit dès 1914, après le célèbre éditorial de Vladimir Ilitch dans le n° 33 du « *Social-Démocrate* » (alors organe central du POSDR – fraction bolchevik) intitulé : « *Contre le courant* ». Cet appel passionné fut reçu de manière contrastée. L'émigration politique se divisa en deux camps. Les anarcho-syndicalistes russes de Suisse se rallièrent entièrement à cette plate-forme de Vladimir Ilitch et le déclarèrent dans la presse ; à leur arrivée en Russie, la plupart d'entre nous entrèrent dans le parti de Lénine.

La grandeur d'Ilitch se révéla particulièrement avant notre départ pour la Russie, lors de son exposé sur la révolution russe. Déjà tous les « leaders » des groupements partisans étaient intervenus ; tous attendaient avec impatience Vladimir Ilitch.

Un trait montra à tous les émigrés qui assistaient à cet exposé (à la Maison du Peuple de Zurich) toute la grandeur d'Ilitch, et ce fut là que, pour la première fois, telle une étoile brillante, apparut Vladimir Ilitch. Nous sommes incapables de raconter les choses de manière à pouvoir rendre fidèlement l'état dans lequel se trouvait alors Vladimir Ilitch, tout entier tendu vers la fournaise révolutionnaire de la Russie. Je le comparais alors à un lion en cage, cherchant par tous les moyens à la briser. Au cours de cet exposé, Vladimir Ilitch caractérisa brièvement et clairement le cours de toute la révolution russe. Lorsqu'on lui demanda : « Que pensez-vous des événements en cours en Russie ? », il répondit : « *Je vais vous citer un télégramme que j'ai envoyé aux camarades bolcheviks de Russie, un télégramme ainsi conçu : 'Ne vous fiez pas à Tchkeidzé, Kerensky est un bavard, occupez-vous (ou préparez-vous – je cite de mémoire) des élections à la Douma'.* » Pour beaucoup d'émigrés qui s'étaient enflammés pour la révolution de Février qui venait d'avoir lieu, qui l'avaient attendue pendant des années (dont beaucoup étaient contaminés par les idées de la « révolution démocratique »), il leur montra clairement qu'ils étaient des enfants en matière politique et qu'ils ne comprenaient pas ce qui était en train de se développer, que la révolution ne faisait que commencer, mais que l'essentiel était encore à venir. Ses brèves déclarations frappantes furent comme des bombes qui explosaient au milieu de nous, nous forçant tous à nous réveiller, à nous frotter les yeux et à envisager tout à fait différemment les événements en cours. Ce n'est que plus tard que beaucoup d'entre nous comprirent toute l'immense sagesse des pronostics révolutionnaires, fondés sur une sobre évaluation des choses que posséda Vladimir Ilitch toute sa vie et qu'il révéla alors dans cet exposé, après avoir appris la nouvelle de la révolution et n'ayant eu que le temps de prendre partiellement connaissance des événements qui se déroulaient en Russie.

Je voudrais souligner encore un trait qui caractérise Vladimir Ilitch. A la différence des « petits » et des « grands » dirigeants des groupes politiques de l'émigration, Vladimir Ilitch menait une existence extrêmement modeste. Alors que beaucoup d'entre eux gagnaient leur vie en participant à la presse légale en Russie ou en collaborant à la presse social-démocrate des pays d'accueil, Vladimir Ilitch consacrait alors l'essentiel de son attention à ses études dans les bibliothèques, se préparant scientifiquement et travaillant à ses écrits théoriques qui devaient fonder le marxisme-communisme révolutionnaire.

En Russie, j'eus ensuite l'occasion de rencontrer Ilitch beaucoup plus souvent, particulièrement dans la période 1919-1922, lorsque l'histoire fit peser sur les épaules de Vladimir Ilitch le fardeau de la direction du premier pays socialiste ; l'État soviétique des ouvriers et des paysans.

Assis à la table du Conseil des Commissaires du peuple ou du Conseil du Travail et de la Défense, que présidait Vladimir Ilitch, l'image d'Ilitch se levait devant mes yeux telle que je l'avais vue pour la première fois, il y a très longtemps, en 1908 à Paris, lorsque nous venions tout juste d'arriver dans l'émigration politique. C'était lors d'une conférence au cercle bolchevik. Je me souviens vaguement du cadre : une petite pièce avec des bancs en bois et une table ; on discutait de la question agraire. Cette rencontre resta longtemps gravée dans ma mémoire, car avant cela on avait beaucoup dit qu'il y aurait une intervention de Vladimir Ilitch. Quelle ne fut pas ma surprise quand j'y vins et vis un homme de petite taille, qui allait et venait en parlant, et qui, devant un petit groupe de personnes, martelait ses idées sur la question agraire, s'efforçant de convaincre ses adversaires – des anarchistes-communistes.

En me souvenant de cette conférence, je me demandais comment ce grand homme pouvait avoir la patience de développer ses grandes idées devant un si petit groupe d'émigrés politiques ; c'était ce trait qui l'élevait au-dessus de tous les dirigeants qui l'avaient précédé. L'une des plus grandes qualités d'Ilitch, que tout ouvrier devrait connaître, est que Vladimir Ilitch, tout au long de sa vie, considérait la moindre chose comme importante, car il savait et sentait qu'il posait les fondations de ce qui se fait aujourd'hui en Russie. Aujourd'hui, chacun de nous comprend quel était le lien entre ces prises de position idéologiques d'Ilitch à Paris en 1908 ou en 1916-1917 en Suisse. Ilitch comprenait alors et sentait qu'il fallait commencer par le plus petit, ne pas dédaigner la préparation de petits groupes composés des meilleurs éléments des émigrés politiques de Russie, des révolutionnaires d'Europe occidentale, pour cette grande lutte qui remporte aujourd'hui un tel succès.

Nous évoquons aujourd'hui chaque pas de Vladimir Ilitch et nous voyons une sorte de régularité dans tous les gestes de son activité que nous connaissons, que nous avons eu l'occasion d'observer. Cela ne concerne pas seulement ses interventions, mais aussi ses rencontres avec ses amis politiques et ses camarades. Tout était lié par une seule idée et une seule aspiration, par lesquelles il vivait...